

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 82 (1994)
Heft: 5

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4*Suisse Actuelles* 5*Votations fédérales:
menace sur les casques bleus**Dossier* 9*Familles en mutation
ou l'éternel féminin**Jo: une famille
pas comme les autres**Dis chéri, t'as téléphoné
à ma mère?**Une politique à tout petits pas**Monde* 16*L'univers féminin
à fleur d'images**Du péché originel
à l'émancipation**Cantons Actuelles* 18*Agenda**Chômeuse, pas mendicante**Cultur'elles* 21*La fée Hemingway
n'était pas au rendez-vous**Travelling sur Créteil**A lire**Trois grandes dames
écrivains...**Courrier**Humeur**Regards* 28*Visages à découvert*

Photo de couverture
Photographe: Christian Helmle,
Actio Humana, 4/1990

Retrouver le sens de la communauté



Difficile pour *Femmes suisses* de passer sous silence l'Année internationale de la famille. Même si par le rôle pivot que la femme tient au sein de «la plus petite démocratie au cœur de la société» (slogan retenu par l'ONU), nous avons régulièrement l'occasion d'y revenir.

Bilans, colloques, rapports et rétrospectives sont à l'ordre du jour. On ausculte, analyse, esquisse des pansements sur les blessures d'une cellule sociale dite en crise. Communication, solidarité, partage des tâches, les mots sont à la mode. Assurance maternité, congé parental, évaluation du travail domestique et bénévole, les femmes revendiquent.

La famille est issue des tribus ancestrales où l'homme était le chef. L'homme, pourvoyeur des biens, la femme, gardienne des traditions. La protection et l'éducation des enfants étant assumées par les aînés. Des aînés qui n'étaient pas nécessairement des couples mariés. Dans les formes de familles précédant le patriarcat, les mères faisaient toujours partie d'un groupe plus large de femmes partageant des responsabilités. C'est seulement avec l'apparition de la famille nucléaire que les mères se sont trouvées isolées et seules responsables de l'éducation des enfants, ceci d'autant plus que, depuis l'industrialisation, les pères travaillent à l'extérieur.

Le mythe de la famille européenne occidentale qui prévaut depuis deux cents ans, et qui servait de référence il y a une vingtaine d'années aux pays en voie de développement, montre aujourd'hui ses faiblesses. Il ne résistera pas aux mutations de la société. Dans divers types de familles, les femmes sont devenues la seule référence familiale durant les phases décisives de l'enfance. De plus en plus, ce sont des hommes-fantômes qui y assurent les besoins nourriciers et terrestres. Des hommes totalement absents dans bon nombre de familles monoparentales. Des hommes qui doivent apprendre à reconstruire leur paternité en renonçant à l'exclusivité du pouvoir financier.

Les réalités sociale et économique sont en complet désaccord avec l'idéologie conservatrice de la famille sur laquelle sont construites toutes les politiques familiales. La trame des rôles à l'intérieur de la cellule familiale, fixée par la société, impose aux mères, aux pères et aux enfants des modèles de comportement. C'est ainsi que filles et garçons sont «programmés» dans leur rôle de mère et de père. Et pourtant, combien de femmes, par choix ou par obligation, ne veulent ou ne peuvent plus tenir le rôle qui leur est imposé.

Comme le soulève notre dossier, la femme reste, au sein de la famille, la gestionnaire des relations publiques et privées. Si de tout temps l'homme a participé à la vie publique, c'est par les femmes que se géraient les relations entre la société et la sphère privée, ainsi qu'à l'intérieur de cette dernière. L'anniversaire de belle-maman, le rendez-vous chez le dentiste pour l'aînée, la réunion de la famille élargie pour les noces d'or des grands-parents, les vœux de bonheur aux enfants des voisins qui viennent de se marier, la carte de deuil pour le collègue qui vient de perdre son père. Détails anodins et combien importants dans une société qui court vers l'individualisme et où la famille, de plus en plus petite, connaît un véritable repli sur soi. Au détriment de l'esprit communautaire. Et si l'accession des femmes au travail avait accéléré ce processus?

Toute réflexion sur l'aménagement du temps de travail et de l'espace devrait s'accompagner d'une considération sur la manière dont la famille peut trouver de nouvelles ouvertures sur le monde extérieur, sur le groupe dans lequel elle évolue.

Quelle que soit sa structure, la famille devrait retrouver son rôle, non seulement de pierre angulaire, mais de pilier central d'où rayonne, sur cette famille plus élargie qu'est la société, tout un réseau de solidarité.

Sylviane Klein